

REVUE FRANÇAISE  
DE  
PÉDAGOGIE

## Revue française de pédagogie

Recherches en éducation

161 | octobre-décembre 2007  
Varia

---

### GIMONNET Bertrand. *Les notes à l'école ou le rapport à la notation des enseignants de l'école élémentaire*

Paris : L'Harmattan, 2007. – 304 p.

Alain Dubus

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/863>

ISSN : 2105-2913

#### Éditeur

ENS Éditions

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007

Pagination : 121-123

ISBN : 978-2-7342-1112-9

ISSN : 0556-7807

#### Référence électronique

Alain Dubus, « GIMONNET Bertrand. *Les notes à l'école ou le rapport à la notation des enseignants de l'école élémentaire* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 161 | octobre-décembre 2007, mis en ligne le 24 novembre 2010, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/863>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© tous droits réservés

---

# GIMONNET Bertrand. *Les notes à l'école ou le rapport à la notation des enseignants de l'école élémentaire*

Paris : L'Harmattan, 2007. – 304 p.

Alain Dubus

---

## RÉFÉRENCE

GIMONNET Bertrand. *Les notes à l'école ou le rapport à la notation des enseignants de l'école élémentaire*. Paris : L'Harmattan, 2007. – 304 p.  
2007

- 1 Bertrand Gimonnet vient de publier, dans la collection *Savoir et Formation*, un ouvrage issu de sa thèse soutenue en 2005. L'ouvrage est composé de neuf chapitres, dont un d'introduction et un de conclusion, les sept autres étant organisés en deux grandes parties : *Pratique et condition de la pratique de la notation scolaire* et *Le rapport à la notation des enseignants de l'école élémentaire*.
- 2 Le chapitre introductif parcourt les travaux contemporains sur l'évaluation et sa dimension notée depuis l'ouvrage inaugural de Piéron en 1963, en posant implicitement la question faussement naïve : « Comment une pratique aussi unanimement dénoncée par tous ceux qui l'ont étudiée peut-elle perdurer de manière aussi insolente, y compris dans des contextes où elle est formellement condamnée par les autorités compétentes ? ». Un premier élément de réponse, qui va faire l'objet d'une vérification approfondie, est que l'enseignant note parce que c'est nécessaire, parce que c'est une partie insécable de son habitus professionnel, au sens où on peut douter d'un enseignant qui ne noterait pas, qu'il soit véritablement enseignant.
- 3 La première partie de l'ouvrage qui se veut ensuite historique et descriptive débouche sur la formulation d'hypothèses.

- 4 Le second chapitre, de très loin le plus long de l'ouvrage, puisqu'il en représente le quart, explore l'histoire de la note scolaire. Après un détour par ses racines archaïques dans la commune origine de la lettre et du chiffre, de la dénomination et de la numération, et la *numérophilie* comme désir d'emprise sur le réel, l'auteur identifie l'origine de la note telle que nous la connaissons dans les « bons points » passés des petites écoles de l'Ancien Régime, avec une mention particulière pour la *Conduite des écoles chrétiennes*, de J.-B. de La Salle, à l'école de Jules Ferry, qui en spécifie l'usage dans les *Conférences normales de pédagogie* de Mariotti.
- 5 Le troisième chapitre aborde l'analyse descriptive des pratiques de notation. Le rôle de la note est étudié dans les différentes démarches d'évaluation sommative et formative, en relation avec les différentes typologies de styles pédagogiques ou de profils d'évaluateurs, à travers des processus de *fabrication de la note* qui mettent en jeu bien d'autres phénomènes que ceux qui concernent strictement l'évaluation d'une production. Le chapitre se clôt sur l'inventaire des principaux champs argumentaires de contestation de la note.
- 6 Le quatrième chapitre achève la première partie, qu'on pourrait qualifier de « théorique » par opposition à une seconde partie « empirique », selon un modèle classique, par la formulation de la problématique et des hypothèses de recherche. La présentation du concept de *forme scolaire*, attribué à Guy Vincent, constitue un point nodal de l'ouvrage, la notation étant dès lors considérée comme un élément-clef de cette forme, laquelle est définie comme l'ensemble et la configuration des éléments constitutifs de l'école : lieu, espace, temps, ordre scolaire, exercices gradués, organisation pédagogique et surveillance ininterrompue. Au delà du rapport avec les valeurs des enseignants et des exigences de l'institution, l'auteur forme les trois hypothèses suivantes : principalement, la forme scolaire est la *matrice privilégiée des actes des enseignants* ; secondairement, la notation scolaire est un *phénomène structurel* et non une pratique conjoncturelle et les enseignants se dégagent des contradictions au prix d'un *hiatus entre le dire et le faire*.
- 7 La seconde partie de l'ouvrage entreprend de vérifier les hypothèses par l'analyse des résultats d'une enquête de terrain.
- 8 Le cinquième chapitre explore le discours des enseignants sur la notation. Des entretiens avec des instituteurs préparent la construction d'un questionnaire d'enquête. Dans ces entretiens, la notation apparaît comme une pratique obligatoire, sous la pression de l'administration et des parents, obligation tempérée par *l'alibi pédagogique* des vertus supposées de la notation : communication, émulation... Un certain nombre de contradictions et de paradoxes apparaissent dans les entretiens. Ceux-ci sont complétés par une pré-enquête par questionnaire sur les pratiques effectives de notation.
- 9 Le sixième chapitre exploite en détail les résultats du questionnaire principal, enrichi de catégories d'analyse empruntées à R. J. Stiggins. Le questionnaire comporte vingt-quatre questions portant sur trois domaines d'investigation : les pratiques déclarées ; les représentations, valeurs et croyances des enseignants ; le passé et la formation en matière d'évaluation. Il a été rempli par deux cent quarante enseignants, soit dix-huit pour cent de l'intégralité des enseignants à l'école élémentaire d'un département, qui en avaient tous été destinataires. Les données sont analysées de manière classique par croisements et  $\chi^2$ , puis par une série d'analyses factorielles de correspondances multiples. Une attention particulière est portée aux enseignants qui déclarent ne pas noter et qui constituent un cinquième de l'ensemble des répondants.

- 10 Le septième chapitre synthétise les résultats de l'enquête. Il apparaît que la notation reste une activité constante à l'école élémentaire même si elle est souvent menée en parallèle du système d'appréciation par objectifs : acquis, non acquis, en cours d'acquisition. Le cœur de l'interprétation de l'auteur repose sur la notion de double contrainte entre l'injonction institutionnelle, plutôt progressiste en matière de docimologie, et l'injonction sociale traditionnelle qui voit dans la notation le signe que le maître est un vrai maître, sans possibilité de sortir du cadre ou s'exercent ces injonctions contradictoires [à part en écrivant une thèse sur la notation ? remarque de l'auteur de la note critique].
- 11 Le huitième chapitre propose de *redonner du sens à l'évaluation scolaire* et inventorie quelques pratiques et attitudes visant à dépasser les contraintes paralysantes étudiées auparavant. Il repose sur l'analyse d'une copie de cours préparatoire, que l'enseignant a d'abord évaluée d'une note classique sur dix, avant de compléter par un commentaire d'appréciation plus détaillé et l'émoticône souriante qui accompagne parfois la mention « acquis ».
- 12 Le neuvième chapitre conclut l'ouvrage. Il revient sur la forme scolaire, et la *dimension structurelle des phénomènes qui paraissent aller de soi*, qui expliquent sans la justifier la persistance de pratiques dont l'insuffisance et les contradictions sont largement attestées.
- 13 L'apport essentiel de cet ouvrage réside dans l'insistance sur le *pourquoi* des pratiques de notation, et surtout leur rôle dans l'habitus magistral et les relations entre acteurs éducatifs. Pour un praticien de l'enseignement, c'est une occasion assez rare de réfléchir quant à sa propre pratique et cette incorporation adhésive de principes que rationnellement comme affectivement on rejette. Du point de vue de la contribution à la recherche, cette insistance sur le *pourquoi* rencontre symétriquement les travaux sur le *comment*, notamment en psychologie expérimentale autour des processus cognitifs à l'œuvre dans l'acte de correction, le recueil sélectif d'indices et les attentes du correcteur (Didierjean, Abernot). Alors que Caverni, plus de vingt ans après ses travaux avec Bonniol et Noizet déclarait récemment lors d'une soutenance de thèse qu'il avait abandonné ce champ de recherches parce qu'il le considérait clos, la docimologie revient à l'ordre du jour, ne serait-ce que, la condamnation définitive de la notation étant désormais acquise dans le champ éducatif, l'exploration des raisons et des modalités de sa survie devient un objet d'étude en soi.
- 14 Cela fait du livre de Bertrand Gimonnet un ouvrage agréable et intéressant, même si on peut regretter que le passage de l'objet thèse à l'objet livre n'ait pas entraîné une restructuration plus conséquente, avec une meilleure mise en valeur des apports spécifiques et surtout un allègement important de l'énorme chapitre historique, certes gratifiant pour la curiosité personnelle, mais qui convoque peut-être en vain des éléments explicatifs qui n'éclairent pas toujours de manière convaincante la problématique centrale du livre.
- 15 Le spécialiste des méthodes quantitatives regrettera pour sa part une exploitation des données qui aurait pu être poussée plus loin, jusqu'à la construction de typologies contrastées d'attitudes enseignantes, dont les analyses factorielles suggèrent sans aller plus loin qu'elles ne sont pas homogènes, ainsi que le biais de représentativité induit par le mode de passation « postal » de l'enquête, et qui conduit à ne prendre en compte pour analyser les représentations d'enseignants sur la notation que des enseignants qui ont accepté de répondre à un questionnaire sur la notation. Cette difficulté intrinsèque de

l'ignorance de ce que pensent ceux qui n'ont pas répondu, et qui pourrait être bien différent, ou pas, n'est bien sûr pas propre à ce travail et vient des conditions concrètes d'enquête. Ce genre de regret n'enlève rien à l'intérêt du livre, et exprime plutôt le caractère stimulant d'une démarche dont on pense qu'on l'aurait soi-même poussé plus loin, si... mais que ne ferait-on avec des si ?

---

## AUTEURS

**ALAIN DUBUS**

Université Charles-de-Gaulle-Lille 3